

du secours divin, qu'en lui obéissant, par conséquent, c'est à Dieu que nous obéissons. Il note que le refus d'obéir à l'Eglise est funeste aux familles et aux sociétés. Il conclue, et certes l'expérience lui donne amplement raison, que plus l'Eglise sera obéie, plus les sociétés et plus les familles seront heureuses et prospères, même ici-bas.

Par une application très juste des principes qu'il vient d'évoquer, M. l'abbé Deschamps affirme ici que le choix même des sujets qui ont été prêchés cette année à la Cathédrale établit la sollicitude de notre premier pasteur pour l'honneur chrétien et le bien spirituel de ses ouailles. Ah! si la voix de la chaire et de l'Eglise était entendue, que de fléaux et de dangers seraient épargnés à notre peuple et à notre ville de Montréal. Puisse-t-on le comprendre, surtout en haut lieu, c'est-à-dire dans nos classes dirigeantes !

Un jour, termine M. le prédicateur, évoquant un discours de Raymond Brücker, l'orateur populaire et puissant, un jour le genre humain convoqua dans une vaste plaine tous les philosophes passés, présents et futurs. Il leur demanda, à eux des savants, un livre qui fût le code de la vérité? Plusieurs disparurent... Il leur demanda un modèle à suivre pour tendre à la vérité? Les trois-quarts s'esquivèrent... Enfin, il leur demanda de lui indiquer l'institution où se trouveraient tout ensemble la leçon et le modèle de la vérité? Et tous furent bientôt partis! Comme dans un rêve, Raymond Brücker imagine alors je ne sais quelle vision qui passe sous les yeux inquiets de l'homme qui cherche, et c'est le catéchisme, code immortel de l'Evangile et de la foi, et c'est le Christ, l'homme de douleur et le Dieu puissant, et c'est l'Eglise, institution à jamais bénie et féconde... qui traversent son rêve! Aimons donc l'autorité, écoutons-la, obéissons-lui : c'est le vrai programme d'une vie de chrétien.